

Quelques notes sur l'évolution du pilastre dans l'art d'Angkor

Persuadés que l'association de l'épigraphie et de l'étude de l'évolution de l'art pourra établir avec un maximum de sécurité la chronologie des monuments khmers, M. Stern, et nous-même à sa suite, avons entrepris une observation détaillée de la décoration dans l'art angkorien. En effet, lorsque la décoration d'un monument, ou seulement d'un fragment sculpté, offre des caractéristiques identiques à celles d'un édifice daté avec précision par un texte épigraphique, on est en droit de conclure que



FIG. 1. — Crosses à bagues et lotus bleus. Remplissent toute la largeur.



FIG. 2. — Crosses à bagues sans lotus bleus. Remplissent toute la largeur.



FIG. 3. — Crosses sans bagues, sans lotus bleus. Remplissent toute la largeur.

le monument ou le fragment en question est approximativement contemporain de cet édifice. Nous établissons une filiation dont il appartient à l'épigraphie de fixer et de multiplier les points de repère.

M. Stern a donc étudié minutieusement l'évolution du linteau (*R. A. A.* VIII, 4) et de la colonnette khmers; de notre côté, nous avons étudié l'évolution du fronton (*Indian Art and Letters*, VII, 2) et des pilastres. Nos recherches respectives ont abouti

L'ÉVOLUTION DU PILASTRE

à des résultats concordants. En marge des principales lignes d'évolution, propres à ces divers motifs, nous avons pu établir entre eux un grand nombre de correspondances dans le traitement de beaucoup de détails ornementaux qui, à des époques déterminées, apparaissent, abondent, s'altèrent ou disparaissent dans toute la décoration.

Nous n'apportons pas ici l'exposé complet de l'évolution des décors de pilastres; nous nous réservons de publier plus tard cette étude longue et minutieuse; nous voudrions simplement en donner un très rapide aperçu. Nous choisirons donc seulement les deux décors les plus fréquemment employés : le décor de rinceaux et le décor de chevrons. Loin d'entrer, pour chacun d'eux, dans tous les détails que nous avons pu observer, nous préciserons seulement quelques points essentiels dont les transformations nous paraissent particulièrement claires et propres à déterminer les étapes d'une évolution. Bref, d'une étude aux multiples facettes, nous ne donnons aujourd'hui qu'un schéma volontairement simplifié.

PILASTRES DÉCORÉS DE RINCEAUX. — Les pilastres ornés de rinceaux peuvent tout d'abord se diviser en deux catégories distinctes qui se succèdent chronologiquement :



FIG. 4. — Crosses à bagues.
Ne remplissent plus toute la largeur.



FIG. 5. — Crosses sans bagues. Ne remplissent pas la largeur; incisions profondes.



FIG. 6. — Crosses sans bagues. Ne remplissent pas la largeur; traitées en rubans plats.

A. — Les crosses de feuillage remplissent toute la largeur comprise entre les deux moulures qui, verticalement, bordent le pilastre (fig. 1, 2, 3, pl. LXIII, 1, LXIV, 14).

B. — Les crosses ne remplissent pas toute cette largeur et l'espace ainsi laissé vide est comblé latéralement par l'adjonction de feuilles rampantes (fig. 4, 5, 6, pl. LXIII, 5, 6, b, c, pl. LXV, 10).

La disposition A correspond approximativement aux IX^e et X^e siècles; la disposition B

aux XI^e et XII^e siècles. Entre le milieu du X^e et le milieu du XI^e siècle, période de transition, il semble que l'on puisse rencontrer les deux formes, mais le type B tend à se généraliser.

A ces deux divisions principales deux autres correspondent, qui leur sont sensiblement synchroniques :

A' — Chaque crosse est encerclée par une bague hors de laquelle elle semble s'épanouir (fig. 1, 2, LXIII 1, LXIV 2).

B' — Les bagues ont disparu (fig. 5, 6, Pl. LXIII, 5, 6).

Le type A' se rencontre couramment au IX^e et au X^e siècles. B' est le type du milieu du XI^e siècle et de tout le XII^e siècle.

Les figures 3 et 4 représentent la transition entre ces diverses formes (milieu du X^e et XI^e siècle). Dans la fig. 3, la bague a disparu, mais les crosses remplissent encore exactement la largeur du panneau. Dans la fig. 4 (voir aussi pl. LXV, 10) au contraire, les bagues existent encore, mais les crosses ne remplissent plus la largeur du panneau. C'est seulement au milieu du XI^e siècle (fig. 5, pl. LXIII, 5) que le type des crosses sans bagues et ne remplissant pas la largeur du panneau semble se fixer. (1)

Ces observations générales permettent déjà de dater les pilastres à un siècle et demi près. On peut encore diviser chacun de ces types en plusieurs catégories.

Au IX^e siècle et, semble-t-il, dans la première partie du X^e, l'intervalle compris entre les courbes des crosses est occupé par un lotus bleu (fig. 1, pl. LXIII, 1). Cette fleur, très abondante dans la décoration des monuments khmers du IX^e siècle, disparaît progressivement au cours des siècles suivants; elle semble abandonner définitivement les rinceaux des pilastres dans la deuxième partie du X^e siècle (fig. 2 et suiv.).

Les rinceaux tardifs (milieu du XI^e, XII^e et début du XIII^e siècle) se distinguent les uns des autres par leur modelé. Au milieu du XI^e siècle les crosses (fig. 5, pl. LXIII) sont profondément modelées et fouillées, elles portent d'étroites et longues incisions. Les rinceaux du XII^e siècle (fig. 6, pl. LXIII), beaucoup moins travaillés, sont dépouillés au point de n'être plus qu'une succession de tiges plates, bien différentes des opulentes crosses de feuillage des époques précédentes.

Toutes les observations que nous venons d'exposer peuvent être résumées comme suit :

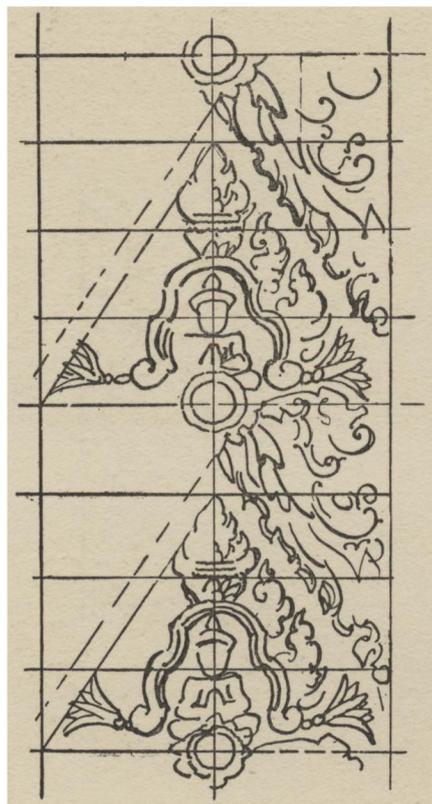


FIG. 7. — Au centre de chaque chevron, personnage sous arc. Lotus bleus à droite et à gauche.

(1) Au Palais royal d'Angkor Thom (premières années du XI^e siècle), on trouve à la fois des crosses baguées ne remplissant pas toute la largeur du pilastre et, pour la dernière fois peut-être, des crosses à bagues remplissant toute la largeur du pilastre.



Pràh Kō, 1^{re} siècle.



Pràsàt Khnà, milieu du 11^e siècle.



Tà Prohm d'Angkor, 12^e siècle.

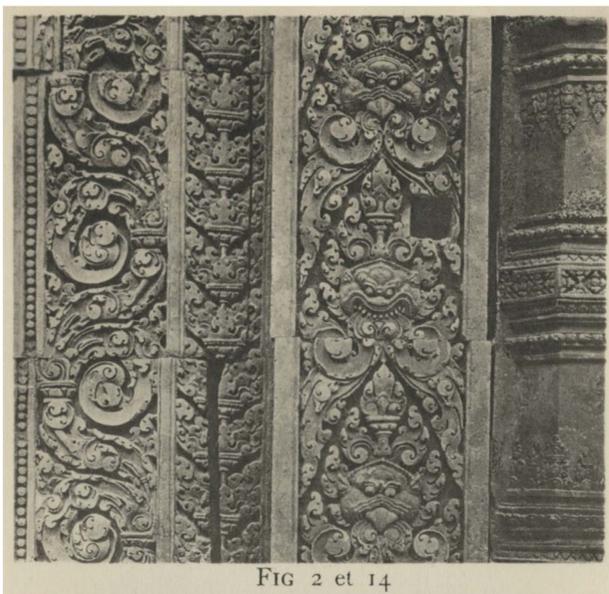


FIG 2 et 14



FIG. 7

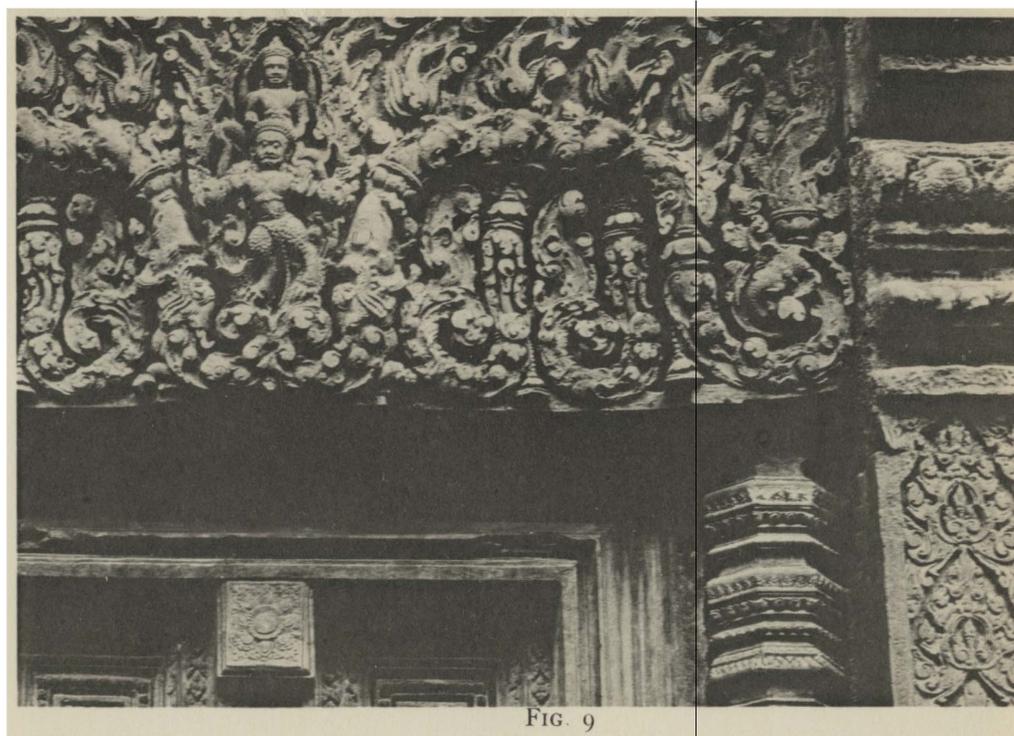


FIG. 9

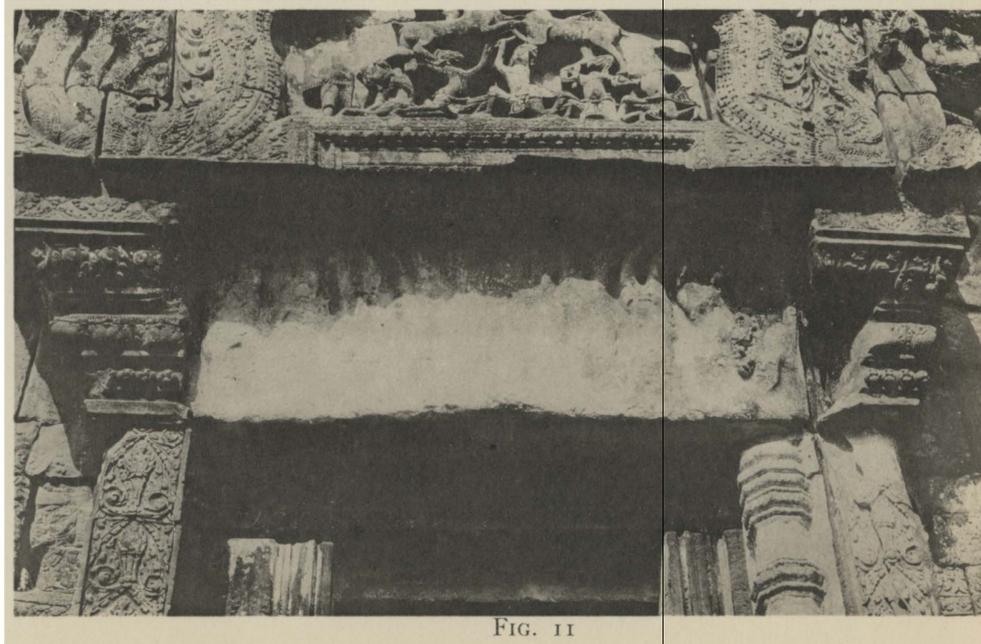


FIG. 11

2 et 14. — Banteay Srei, fin du x^e s.

7 et 9. — Lolei ou Roluos, ix^e s.

11. — Čau Say Tevada, fronton latéral du gopura Est, face Sud.

ix^e siècle et première partie du x^e : les crosses remplissent toute la largeur du panneau et comportent à la fois une bague et un lotus bleu.

Deuxième partie du x^e siècle : le lotus bleu a disparu, les crosses comportent ou ne comportent pas de bague mais remplissent généralement toute la largeur du panneau.

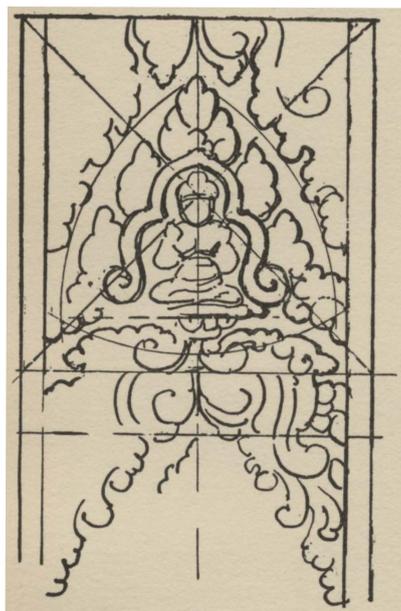


FIG. 8. — Personnage sous arc sans lotus bleu.

Début du xi^e siècle : les crosses comportent ou ne comportent pas de bague, mais tendent à ne plus remplir le panneau.

Milieu du xi^e siècle : les crosses ne remplissent plus le panneau, ne comportent pas de bague et sont profondément ciselées.

xii^e siècle et début du xiii^e : les crosses ne remplissent pas le panneau, ne comportent pas de bague mais, beaucoup moins modelées, sont bientôt réduites à n'être plus que de simples tiges plates.

Sans doute, un tableau aussi schématique est forcément arbitraire et comporte quelques exceptions isolées. Il serait trop long de les enregistrer ici, mais nous croyons les avoir presque toutes dépistées et expliquées. Nous nous arrêtons donc aujourd'hui aux larges divisions que nous venons de poser et qui s'appliquent à un très grand nombre de monuments parmi lesquels certains seulement sont datés par un texte épigraphique.

* * *

PILASTRES DÉCORÉS DE CHEVRONS. — Ces pilastres doivent, eux aussi, être tout d'abord divisés en deux catégories principales qui se succèdent chronologiquement :

A. — Le centre de chacun des chevrons est constitué par un arc polylobé (fig. 7, 8, 9, pl. LXIV, 7, 9, LXV, 8). A de très rares exceptions près ce type est caractéristique des ix^e et x^e siècles.

B. — Le centre de chaque chevron est constitué, non plus par un arc polylobé, mais par un thème ornemental emprunté au motif dit « hampe de feuillage » (1) et qui, foisonnant brusquement dans toute la décoration de la fin du x^e siècle, consiste en une sorte de hampe cantonnée par une superposition de feuilles ornementales (fig. 10, 11, 12, pl. LXIV, 11, LXV, 10).

Ces deux grandes catégories se subdivisent à leur tour.

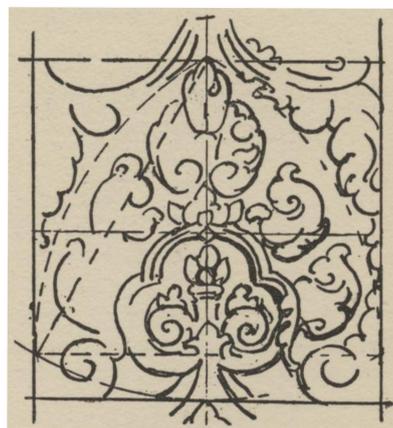


FIG. 9. — Le personnage a disparu. L'arc polylobé subsiste avec fleuron au centre.

(1) Cette combinaison existait déjà dans l'art de Rolôh (Bàkoñ) mais semble n'avoir eu aucune diffusion à cette époque; elle était alors accompagnée par les lotus bleus, caractéristiques du ix^e siècle, qui ne se retrouvent plus au début du xi^e siècle lorsque l'association hampe-chevron devient courante.

Subdivisions du type A : dans la figure 7 (milieu du IX^e siècle) et dans la fig. 8 (troisième quart du X^e siècle), l'arc polylobé encadre un petit personnage; mais dans la figure 7, des lotus bleus s'épanouissent de part et d'autre de la composition, tandis que dans la figure 8 (voir pl. LXV, 8), plus tardive, on ne les trouve plus. D'autre part, dès le deuxième quart du X^e siècle (fig. 9), la figurine centrale est souvent supprimée, l'arc n'abrite plus qu'un fleuron cantonné de deux feuilles; l'arc perd ainsi toute raison d'être et n'a plus qu'à disparaître en faveur du type B.

Subdivisions du type B : dans la fig. 10 (début du XI^e siècle), la combinaison, nouvellement adoptée, du motif « hampe de feuillage » et du chevron possède toute son ampleur. (voir aussi pl. LXV, 10) Entre les pointes descendantes de chaque chevron et le fleuron du sommet deux paires de feuilles latérales se superposent de part et d'autre de la hampe.

Au XIII^e siècle (fig. 11 et 12), ce thème s'est abâtardi, une seule paire de feuilles cantonne le fleuron supérieur dont la hampe est souvent à peine visible (1).

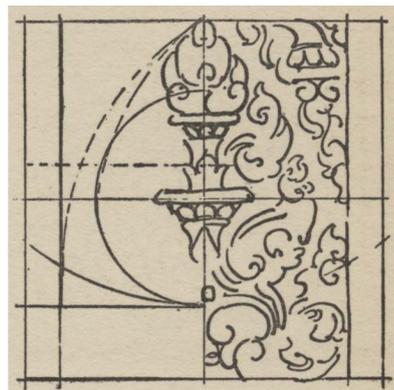


FIG. 10. — Au centre, motif de la hampe très élaboré à deux étages.

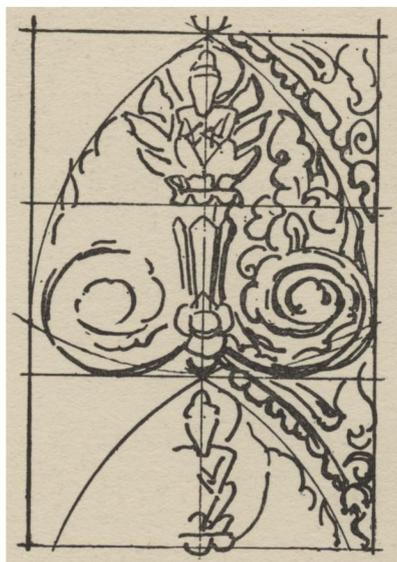


FIG. 11. — Hampe simplifiée, crosses retournées vers le haut. Personnage assis sur la hampe.

Les chevrons de la plus grande partie du XII^e siècle (fig. 11, pl. LXIV, 11), se distinguent de ceux de l'art du Bàyon, fin du XII^e et début du XIII^e siècle (fig. 12, pl. LXIII, 6) de la façon suivante :

1^o Au cours du XII^e siècle (fig. 11, pl. LXIV, 11), au-dessus des deux pointes descendantes de chaque chevron, deux crosses se retournent vers le haut; ce mouvement se reconnaît, plus ou moins nettement marqué dans tous les chevrons que nous avons rencontrés jusqu'ici.

2^o Dans la deuxième partie du XII^e siècle (fig. 12, pl. LXIII, 6) les crosses des feuilles descendantes se retournent en sens inverse, c'est-à-dire vers le bas; cette direction est particulière à l'art du Bàyon où elle paraît être constamment adoptée (2).

Ces observations peuvent être résumées comme suit :

IX^e siècle : le centre de chaque chevron est

(1) A cette époque, un personnage est souvent sculpté sur la hampe; c'est un retour à la formule ancienne, mais il s'en distingue par l'absence d'arc polylobé.

(2) A Běh Mālā, monument qui, croyons-nous, forme la transition entre le style d'Angkor-Vat (première moitié du XII^e siècle) et le style du Bàyon (fin du XII^e siècle), on trouve tantôt les crosses tournées vers le bas et tantôt les crosses tournées vers le haut.

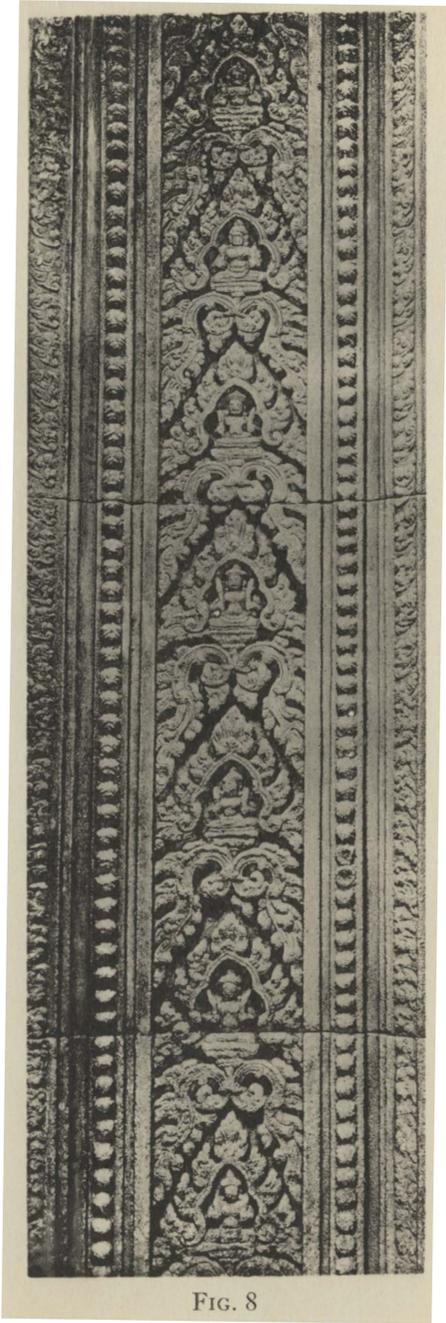


FIG. 8

Pré Rup, deuxième quart du x^e siècle.



FIG. 15

Angkor Vat, première partie du xii^e siècle.



FIG. 10

Palais royal, début du xi^e siècle.

L'ÉVOLUTION DU PILASTRE

généralement occupé par un arc polylobé renfermant un personnage; des lotus bleus s'épanouissent de part et d'autre de la composition.

Dernières années du ix^e siècle, x^e siècle : les lotus bleus disparaissent (1); le centre de chaque chevron est encore parfois occupé par un personnage sous un arc, mais, généralement, l'arc ne contient plus qu'un fleuron cantonné de deux feuilles latérales.

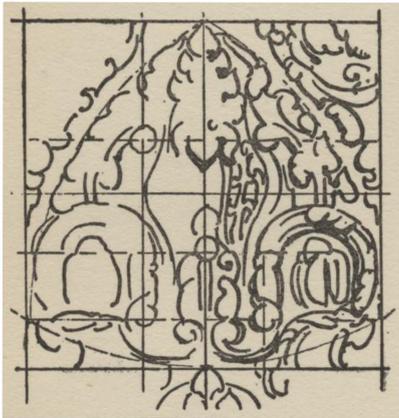


FIG. 12. — Hampe simplifiée, crosses retournées vers le bas.

xi^e siècle : l'arc polylobé est définitivement remplacé par le motif « hampe de feuillage » traité avec beaucoup d'ampleur.

xii^e siècle : le motif « hampe de feuillage » s'abâtardit et devient trapu, la hampe et les feuilles latérales étant souvent à peine visibles.

Fin du xii^e siècle et début du xiii^e, art du Bâyon : mêmes caractères qu'au cours du xii^e siècle, mais les crosses des feuilles descendantes, au lieu d'être tournées vers le haut, sont tournées vers le bas.

Cette évolution s'applique également à une sorte assez particulière de chevron, dont le centre est occupé par une tête de monstre (kāla ou garuḍa). Dans l'art de la fin du ix^e siècle (fig. 13), le tête de monstre est surmontée par le personnage sous arc polylobé, normal à cette époque. A la fin du x^e et dans la première moitié du xi^e siècle (fig. 14), elle est surmontée par un élément de hampe très élégant, terminé en fleuron; au xii^e siècle (fig. 15), cet élément de hampe s'est abâtardi et la hampe du fleuron supérieur disparaît presque complètement derrière la tête du monstre.

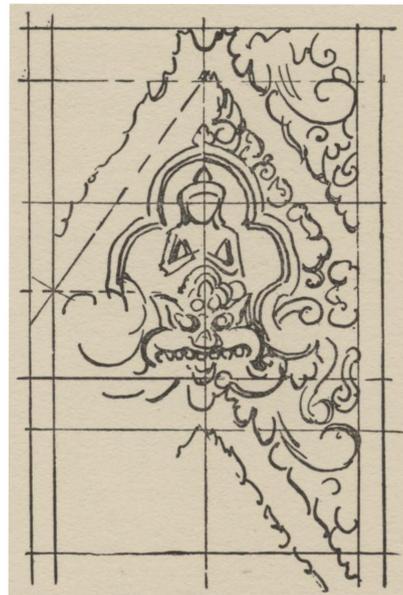


FIG. 13. — Au centre, tête de monstre surmontée par personnage sous arc polylobé.

Frontons, linteaux, colonnettes et pilastres, nous l'avons dit, n'évoluent pas isolément. Les motifs sur lesquels nous avons appuyé, les quelques points de repère chronologiques que nous venons d'indiquer, apparaissent et disparaissent presque synchroniquement dans toute la décoration khmère. Ainsi dans les linteaux et les colonnettes, le petit arc polylobé semble particulièrement fréquent au ix^e et pendant la plus grande partie du x^e siècle, le « motif de hampe » abonde à la fin du x^e siècle et jusqu'au milieu du xi^e.

De même à la fin du ix^e et au début du x^e siècle, les bordures des frontons sont ornées d'une série d'anses polylobées (Phnom Bâkhèn, Phnom Krom,

(1) Les lotus bleus réapparaissent quelquefois dans quelques chevrons, à la fin de l'art khmère, mais ils sont alors traités dans un style beaucoup moins pur et ne peuvent être confondus avec ceux du ix^e siècle.

Phnom Bok); à la fin du x^e et pendant la première moitié du xi^e siècle (Bantāy Srēi, Phīmānākās, Klāñ Nord et Klāñ Sud, Tā Kèo, Prāḥ Vihār), elles sont décorées du motif de hampe. Cette transformation correspond exactement à celle que nous avons observée dans les frontons.

M. Stern et nous-même espérons pouvoir un jour publier en détail nos recher-

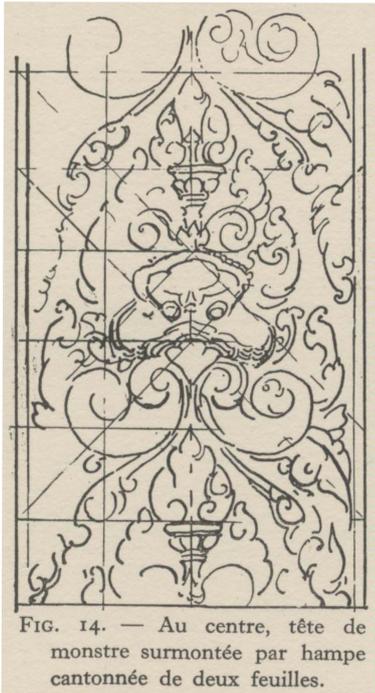


FIG. 14. — Au centre, tête de monstre surmontée par hampe cantonnée de deux feuilles.

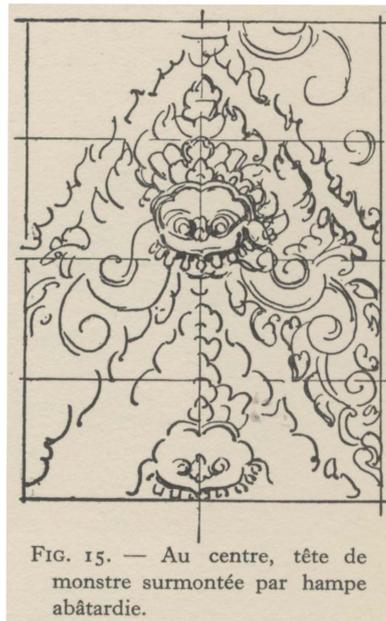


FIG. 15. — Au centre, tête de monstre surmontée par hampe abâtardie.

ches sur l'évolution de la décoration khmère, avec ses hésitations, ses fluctuations, ses retours en arrière et ses correspondances internes. Les quelques pages qui précèdent n'en donnent qu'un aperçu très schématique et indiquent seulement le sens de notre étude.

GILBERTE DE CORAL RÉMUSAT.